

## **Instruments paléolithiques osseux récoltés par Schmerling en 1829-1833**

par

M. DEWEZ (\*)

### **Introduction**

Les instruments en os, ivoire et bois de renne que nous présentons ici ont la singularité d'avoir été les premiers objets osseux façonnés par des hommes paléolithiques, reconnus, décrits et publiés comme tels. Ils proviennent des recherches du Dr Ph. C. Schmerling dans les cavernes de la province de Liège (SCHMERLING 1833-1834). Celui-ci affirmait que ces instruments étaient l'œuvre des hommes contemporains de la grande faune pléistocène, Mammouth, Rhinocéros, Renne.

Notre remarquable précurseur de la paléontologie humaine et de la préhistoire devait avoir récolté, dans les quelque quarante grottes où il effectua des recherches, un certain nombre d'instrument osseux. Quelques-uns seulement sont parvenus jusqu'à nous ; nous en connaissons d'autres seulement par les lithographies qui illustrent son ouvrage. Par conséquent, nous ne pouvons prétendre révéler ici des documents inédits. Néanmoins il nous paraît utile de montrer leur signification dans la problématique de la recherche actuelle car malgré l'ancienneté de leur découverte, ils apportent encore des informations originales.

Ce mérite est dû à la qualité des recherches de Schmerling. Peut-être ses biographes n'ont-ils pas insisté suffisamment sur la démarche profonde de ce paléontologue non conventionnel. Schmerling savait qu'il allait au devant de grandes difficultés en bouleversant des théories généralement admises. Il s'était bien documenté sur les recherches dans les grottes des pays voisins, puisqu'il avait lu Rosenmüller, Buckland, Tournal et M. de Serres (cfr. par exemple SCHMERLING 1833-34, I, p. 17 et II, p. 178). Aussi voulait-il observer des faits – et seulement cela – et en rendre compte de la manière la plus exacte que lui permettaient ses moyens.

On ne peut pas dire que son œuvre fut bien reçue par le public savant de l'époque. C'est seulement bien plus tard que Sir Ch. LYELL (1870, P. 77) rendit un sérieux hommage à Schmerling et exprima ses sincères regrets de ne pas avoir compris la portée de ces découvertes dès leur publication en 1833.

(\*) Communication présentée le 27 février 1978.

## I. Chokier

## 1. LE SITE

La caverne de Chokier n'existe plus depuis longtemps. SCHMERLING (1833-34, I, p. 24) signale déjà sa disparition dans l'exploitation du calcaire local. Il nous apprend que la grotte était située à 70 m au-dessus de la rive gauche de la Meuse, à environ 14 km en amont de Liège. C'est par l'étude de cette caverne que Schmerling commence ses recherches. Il nous fournit les précisions topographiques suivantes (SCHMERLING, 1833-34, I, pp. 24-29) : la caverne était précédée d'un important dépôt de sédiments meubles qui en obstruait l'entrée orientée au Sud. La salle d'entrée avait 5 m de hauteur sur une longueur d'environ 7 m et une largeur de 1 à 8 m. Le dépôt se prolongeait sur la terrasse pour atteindre une longueur totale de 20 m.

Nous pouvons tenter une reconstitution schématique de la stratigraphie en nous servant des données de Schmerling (fig. 1) :

À l'Est :

Partie «B» – «Brèche dure et compacte ... sur toute la hauteur», «régulièrement traversée par la deuxième couche de stalagmite». Ce dépôt contenait des ossements et des silex.

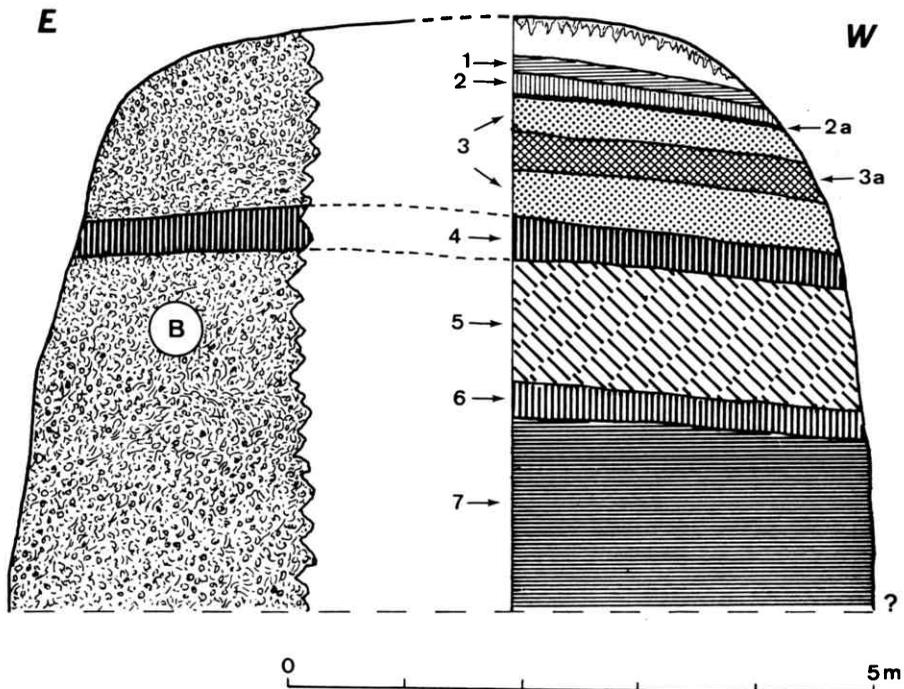


FIG 1

À l'Ouest :

- 1) Couche de terre argileuse de 15 cm, avec ossements d'oiseaux.
- 2) Plancher stalagmitique de 20 à 30 cm, très friable.
- 2A) Partie inférieure du plancher contenant des ossements.
- 3) Dépôt de limon d'1 m d'épaisseur.
- 3A) Couche d'ossements contenue dans le 3, épaisseur 40 cm.
- 4) Second plancher stalagmitique contenant des ossements.
- 5) «Terre à ossements» disséminés dans la masse par opposition à la régularité du gisement dans le 3A.
- 6) Troisième plancher stalagmitique de 20 cm d'épaisseur, uniquement dans le fond de la caverne, contenant des ossements.
- 7) «Terre glaise très compacte sans ossements».

Il ne nous est pas possible de situer exactement la position stratigraphique de l'os perforé découvert par Schmerling. Comme celui-ci (1833-34, II, p. 177) signale l'avoir récolté près de la paroi gauche, «parmi des dents de Rhinocéros» et que, d'autre part, il signale (I, p. 26) des vestiges de Rhinocéros dans la «couche 3A» de notre schéma, une hypothèse qui nous paraît bien vraisemblable serait qu'il provienne de cette formation.

## 2. L'OS PERFORÉ (fig. 2)

Ce document est conservé dans les collections d'Archéologie Préhistorique de l'Université de Liège sous le n° 1096 (avec un ancien n° d'inventaire 3153, attribué auparavant par le Service de Paléontologie).

Il s'agit d'une esquille corticale d'os long, de forme subtriangulaire. Une perforation légèrement biconique (il y a un millimètre d'écart entre les lèvres et la partie centrale) est visible du côté d'une extrémité. En voici les dimensions : longueur : 55 mm, largeur : 32 mm, épaisseur maximum : 8,5 mm, épaisseur à la perforation : 6 mm.

L'os présente une patine et un émoussé sur toutes ses faces. Cette légère altération nous semble due aux aléas de la conservation depuis son exhumation. Sur une face, on distingue encore très bien les marques assez larges faites au silex de chaque côté de la perforation. Ce genre d'incisions peut être observé fréquemment sur les os perforés du Paléolithique supérieur. Nous pensons qu'il s'agit d'un encochage préliminaire au travail de perçage.

Le document fut publié par SCHMERLING (1833-34, Atlas 2, XXXVI, fig. 9). Il fut évoqué par de nombreux historiens de la préhistoire depuis LYELL (1870, p. 74) jusqu'à LAMING-EMPERAIRE (1964, p. 149 et fig. 20) en passant par des vulgarisateurs comme L. FIGUIER (1876, p. 77). Sa valeur chronologique est relativement faible puisqu'il pourrait se trouver n'importe où dans le Paléolithique supérieur. Cependant la présence de Paléolithique supérieur à Chokier peut être encore attestée par un autre fait observé par Schmerling. Il s'agit de la présence d'un stock

de fragments de bois de renne «... mais une quantité de ces fragments se trouvaient réunis dans un seul endroit, sur le fond de la caverne, hors du limon, entre des pierres cassées et éboulées, le nombre de ces portions s'élève à plus de cent ...» (SCHMERLING, *op. cit.*, II, p. 154).

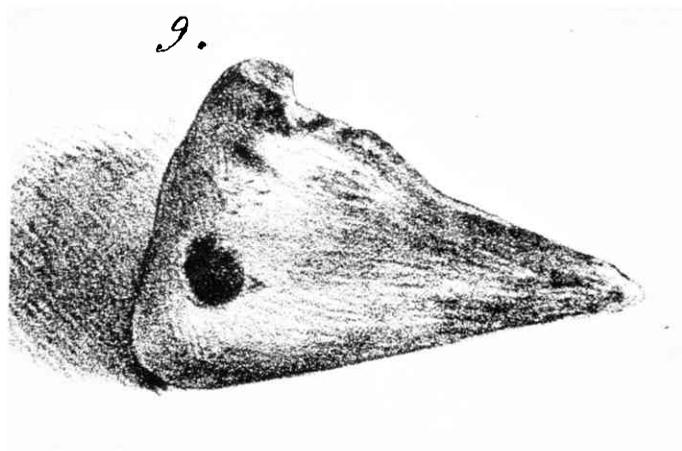
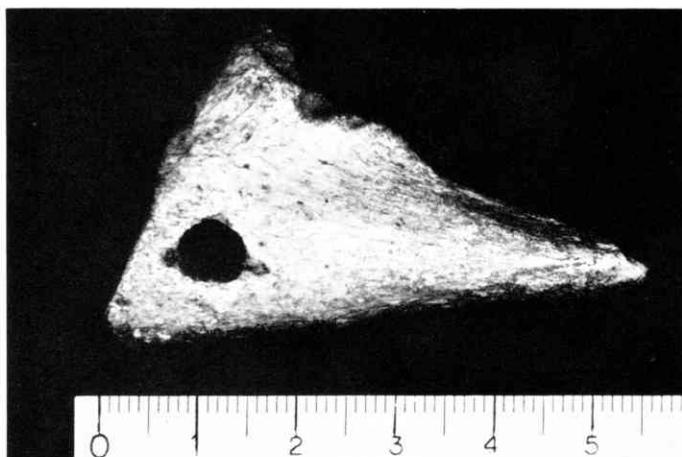


FIG. 2

C'est un phénomène que l'on rencontre assez fréquemment dans les sites de grottes du Paléolithique supérieur final en Belgique, par exemple au trou des Blaireaux à Vaucelles ou au trou des Nutons à Furfooz (DEWEZ 1975). La présence de stock de bois de renne composés surtout de bois de mue, se rencontre peut-être aussi au Paléolithique supérieur initial, ainsi OTTE (1977a, p. 244) à propos de l'Aurignacien en Belgique, rapporte que dans «deux gisements, des amas de bois

de renne ont été signalés». Il conviendrait de savoir s'il s'agit de gisements dont l'identité stratigraphique aurignacienne ne permet pas de confusion. Par exemple dans le cas du trou du Sureau, DUPONT (1868, p. 209) signale bien un groupement de 52 bois de renne, mais cette série provient d'une formation comprenant les couches 6-7 et 8 réunies.

A Spy, RUCQUOY (1886-1887) signale également, dans la galerie Sud, un amas de bois de renne, en précisant qu'il s'agit de bois de massacre. Des bois de cerf y étaient associés. Il est cependant impossible de savoir à quelle couche appartenait cet amas de bois de cervidés. S'il nous paraît vraisemblable de l'attribuer à l'une des occupations du Paléolithique supérieur initial de ce site, rien ne prouve évidemment qu'il y a une relation entre ces vestiges et l'une des séquences aurignaciennes.

## II. Fonds-de-Forêt

### I. LE SITE

Les grottes des Fonds-de-Forêt ou de Bay-Bonnet se trouvent à environ 7 km au S-E de Liège. Il s'agit d'un complexe karstique de deux galeries rapprochées ayant chacune leur entrée, ouvert dans le calcaire viséen des bords de la Magne, affluent de la Vesdre, tributaire du bassin de la Meuse. Le gisement se répand largement dans une terrasse basse s'étendant en pente douce vers la rivière.

La «première grotte», celle d'amont, a fourni beaucoup plus de vestiges archéologiques et paléontologiques que la seconde. Schmerling explora les deux cavités ; ayant trouvé peu de choses dans la galerie d'aval, il s'attarda davantage dans celle d'amont. Sa fouille y atteignit plus de 4 m de profondeur (SCHMERLING 1833-34, I, p. 46). Il y rencontra un plancher stalagmitique épais de «quelques centimètres à deux décimètres» (*ibid.*, p. 45) et signale à propos de cette stalagmite que «souvent elle couvre les ossements immédiatement».

Après Schmerling, les grottes des Fonds-de-Forêt furent encore l'objet de nombreuses fouilles dues notamment à TISON (1898), EXTEENS (1907), RUTOT (1909 et 1910-11) et HAMAI-NANDRIN, SERVAIS et LOUIS (1934), ainsi qu'à de nombreuses générations d'amateurs et de collectionneurs.

Deux préhistoriens y relevèrent des coupes de grand intérêt, LEQUEUX (1923) qui observa des lambeaux d'une structure ahrensbourgeoise devant la grotte, et RUTOT qui, en 1907, releva la stratigraphie de la galerie du fond de la grotte. Il convient toutefois de remarquer qu'il y a une ambiguïté dans les publications de Rutot, entre le relevé de la partie supérieure de la coupe (RUTOT 1909, p. 939, fig. 2) et les commentaires qui l'accompagnent (RUTOT 1909, p. 938 et 1910, p. 6).

La coupe montre de haut en bas : A) Stalagmite (qui pourrait correspondre au plancher stalagmitique traversé par Schmerling dans la galerie d'entrée), B) Éboulis de gros blocs de calcaire ..., C) Lit limoneux avec petits blocs de

calcaire et ossements d'animaux – premier niveau ossifère, D) Eboulis de gros blocs ... Plus bas trois autres couches sont encore décrites.

Le texte de RUTOT (1909, p. 938) indique que «la couche volumineuse d'éboulis B a fourni une faune assez pauvre, caractérisée par du Renne et de l'*Ursus arctos*». Rutot ajoute : «elle se place tout au sommet du Quaternaire» et il fait une allusion à la corrélation possible avec le niveau de Remouchamps (Ahrensbourgien).

Dans son article de 1910, Rutot (p. 6) distingue un «1<sup>er</sup> niveau» fait d'«éboulis de gros blocs de calcaire tombés de la voûte, souvent recouvert d'un enduit stalagmitique. Vers son milieu, se distingue un niveau limoneux jaune, avec moins de pierre et renfermant quelques ossements ... Renne et *Ursus Arctos* ...».

On doit donc se demander s'il n'y avait pas de la faune dans les deux couches B et C. Cela expliquerait pourquoi, d'un texte à l'autre, les ossements passent de la couche B à la couche C, celle-ci étant sous la couche B et non pas en son milieu. Par ailleurs la remarque de Schmerling (cfr. *supra*), concernant la présence de faune juste sous la stalagmite, vient corroborer l'hypothèse suivant laquelle la stratigraphie repérée par Rutot dans le fond de la grotte était, au moins partiellement, similaire à celle de la galerie d'entrée.

Il nous semble qu'aux Fonds-de-Forêt, il devait y avoir effectivement deux couches du Paléolithique supérieur final, l'une étant attribuable à l'Ahrensbourgien, l'autre au Creswello-Tjongérien (celle-ci comprend des pointes de Tjonger et au moins une pointe de Creswell pour l'industrie lithique ; il est possible de lui attribuer quelques documents osseux, comme nous allons le voir par la suite). L'attribution d'un niveau au Magdalénien n'a jamais été étayée par des arguments précis, mais elle apparaît dans la littérature depuis Rutot jusqu'à OTTE (1977b, pp. 162-163) : «Magdalénien supérieur ... les principaux sites belges sont les suivants ... Fonds-de-Forêt».

## 2. INSTRUMENTS OSSEUX

Schmerling récolta aux Fonds-de-Forêt un bâton d'ivoire et un fragment de bois de renne à base biseautée. Nous ignorons de quelle couche ils furent extraits et seule la typologie peut nous aider à formuler une hypothèse de situation chronologique.

### *Bâton d'ivoire*

Celui-ci ne fut pas publié par Schmerling mais il est conservé dans les collections de l'Université de Liège, accompagné d'une étiquette portant, de la main de Schmerling, la mention qu'il provenait des «Fonds-de-Forêt». M<sup>lle</sup> H. DANHINE (s.d., pp. 122-127) publia le bâton en l'attribuant au Paléolithique supérieur. Nous renvoyons à ce travail pour l'illustration. Il s'agit d'un bâton d'ivoire portant des traces de mâchonnage sur les deux faces, un esquillement longitudinal à une extrémité et un double amincissement par polissage partiel à l'autre. Ses dimensions sont de 307 mm de longueur, 27 mm de largeur maximum et 20 mm

d'épaisseur. L'identification de ce bâton avec la fig. 4 de la pl. 32 de Schmerling est erronée : celle-ci représente le document à base biseautée que nous décrivons plus bas.

Typologiquement, il est difficile de dater un tel bâton d'ivoire. Il est possible qu'il appartienne au Creswello-Tjongérien. Un bâton similaire (ayant une longueur de 200 mm et un diamètre de 13 mm) est conservé au Musée de Torquay (Angleterre). Il provient de la Kent's Cavern où il fut trouvé dans un dépôt Creswellien, dont la datation est de  $14.275 \pm 120$  BP (GRN 6203) pour la partie Est et  $12.180 \pm 100$  BP (GRN 6204) pour la partie Ouest (CAMPBELL 1977).

*Fragment à base biseautée* (fig. 3)

Cet instrument fut publié par Schmerling (pl. 32, fig. 4) qui le reconnut comme étant un outil fabriqué par l'homme préhistorique (SCHMERLING 1833-34, p. 178). Il s'agit d'un fragment de bois de renne, travaillé en section ronde, dont une extrémité montre un aménagement en double biseau.

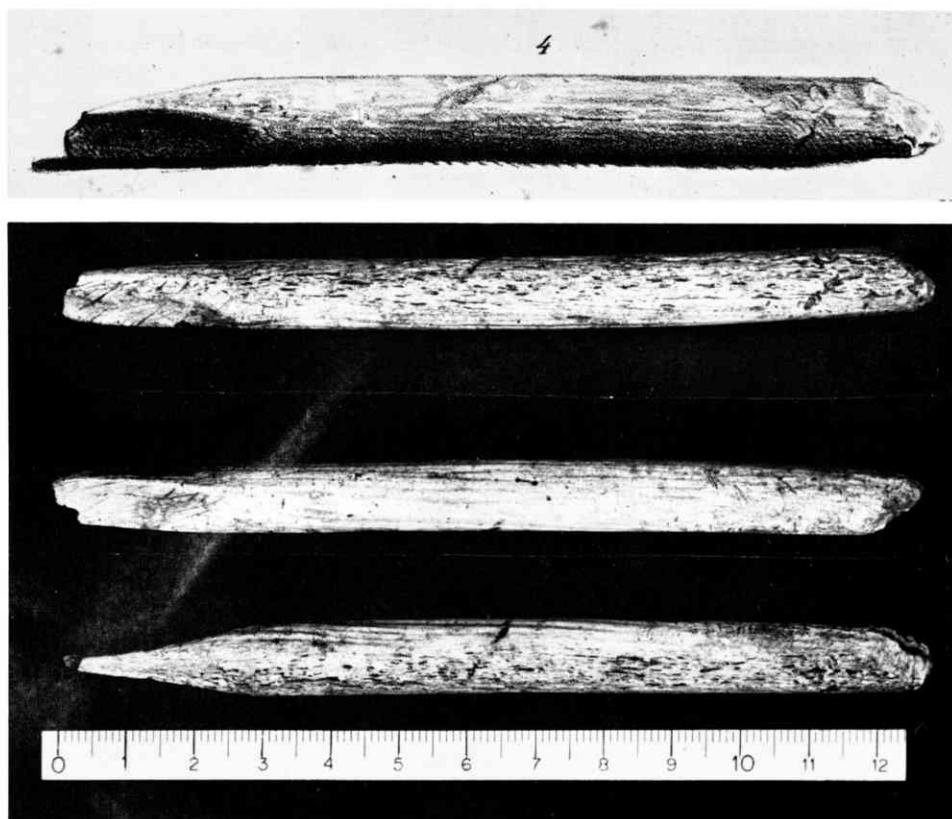


FIG. 3

Bien que ce type de document soit généralement connu en typologie sous la dénomination de «fragment de sagaie à double biseau», nous avons montré (DEWEZ 1975 et 1977, p. 232) que l'on ne pouvait préjuger de la forme de l'extrémité manquante : celle-ci n'est pas toujours une pointe de sagaie. Ce type de document est caractéristique du Paléolithique supérieur final. On le rencontre aussi bien dans le Magdalénien que dans le Creswellien.

L'hypothèse qui nous paraît la plus probable est que ce document provient aussi du niveau Creswello-Tjongérien : il est l'un des rares documents osseux des Fonds-de-Forêt dont la typologie permette une attribution irréfutable au Paléolithique supérieur final non-Ahrensbourgien.

### Conclusion

Les documents en os, bois de renne et ivoire, récoltés par Schmerling, bien que connus depuis longtemps, permettent encore d'apporter des informations utiles à la compréhension de notre Paléolithique, ne fût-ce qu'en étayant des hypothèses. Ils sont malheureusement bien rares et il ne fait pas de doute que d'autres instruments osseux ont été perdus suite aux vicissitudes qu'a subies la collection Schmerling, comme les transferts de musées et de laboratoires et les dégâts occasionnés pendant la première guerre mondiale.

Par ailleurs, certains documents osseux conservés qui, selon les illustrations de l'ouvrage de Schmerling, paraissaient avoir été travaillés, sont maintenant en trop mauvais état pour pouvoir y distinguer les traces de travail.

Il n'en reste pas moins vrai qu'il est étonnant de constater que des instruments exhumés il y a 150 ans par le premier pionnier de notre préhistoire peuvent encore contribuer au progrès de la recherche.

### BIBLIOGRAPHIE

CAMPBELL, J.

1977 *The Upper Palaeolithic of Britain*.  
Oxford, 2 vol., 264 + 376 p.

DANTHINE, H.

s.d. Un bâton d'ivoire découvert par Schmerling à Fond-de-Forêt (près de Liège).  
In : *Mélanges en hommage au Professeur Hamal-Nandrin* : 122-127.

DEWEZ, M.

1975 *Prodrome du Paléolithique Final dans les grottes de la Belgique*. Thèse polygraphiée, Université de Liège, 456 p.

1977 Résultat d'une recherche analytique concernant le matériel osseux de 20 sites de grottes du Paléolithique Final en Belgique.  
In : *Colloques Internationaux du CNRS*, n° 568, Méthodologie appliquée à l'industrie de l'os préhistorique : 234-234.

- DUPONT, E.  
1868 Études sur les cavernes du bois de Foy à Montaigne.  
*Bull. Acad. roy. Belg.*, sér. 2, **25** : 199-224.
- EXSTEENS, M.  
1907 Nouvelles fouilles du Fond-de-Forêt.  
*Bull. Soc. Anthropol. Bruxelles*, **27** : 149-156.
- FIGUIER, L.  
1876 *L'Homme primitif*.  
Paris, 462 p.
- HAMAI-NANDRIN, J., J. SERVAIS & M. LOUIS  
1934 Fouilles dans la terrasse des deux grottes de Fond-de-Forêt (Province de Liège)  
1931-1933.  
*Bull. Soc. préhist. française*, **31** : 484-499.
- LAMING-EMPERAIRE, A.  
1964 *Origine de l'archéologie en France*.  
Paris, Picard, 243 p.
- LEQUEUX, L.  
1923 Stations tardenoisennes des Vallées de l'Amblève, de la Vesdre et de l'Ourthe.  
*Bull. Soc. Anthropol. Bruxelles*, **28** : 37-122.
- LYELL, C.  
1870 *L'ancienneté de l'homme prouvée par la géologie*.  
Paris, 2<sup>e</sup> éd., 592 p.
- OTTE, M.  
1977a Données générales sur le Paléolithique supérieur ancien de Belgique.  
*L'Anthropologie* (Paris), **81** : 235-272.  
1977b Le Paléolithique supérieur des grottes belges.  
*Parcs nationaux*, **77** : 152-166.
- RUCQUOY, A.  
1886- Notes sur les fouilles faites en août 1879 dans la caverne de la Beche-aux-  
1887 Roches près de Spy.  
*Bull. Soc. Anthropol. Bruxelles*, **5** : 318-328.
- RUTOT, A.  
1909 Résultats des fouilles effectuées dans la caverne de Fond-de-Forêt.  
*Fédér. archéol. hist. Belgique*, 21<sup>e</sup> Congrès, Liège, **2** : 937-946.  
1910 Les nouvelles fouilles à la caverne de Fond-de-Forêt.  
*Bull. Chercheurs de la Wallonie*, **4** : 5-11.
- SCHMERLING, P. C.  
1831 Ueber die Knochenhöhlen bei Lüttich.  
*Jahrb. f. Mineralog.*, **1** : 38-48.  
1833 Sur les cavernes à ossements de la province de Liège.  
*Bull. Soc. géol. France*, **3** : 217-222.  
1833- *Recherches sur les ossements fossiles découverts dans les cavernes de la*  
1834 *Province de Liège*.  
2 vol., 167 p. + 195 p. + 18 p., 1 atlas.

TIHON, F.

1898 Les cavernes préhistoriques de la vallée de la Vesdre. Fouille à Fond-de-Forêt.  
*Ann. Soc. roy. Archéol. Bruxelles*, 12 : 145-173.

*Adresse de l'auteur* : Michel DEWEZ  
avenue Rogier, 72  
B-4000 Liège.